



Radio Vinci Park

Erwan Fichou

“je fais dialoguer des formes et des histoires”

Pour la première fois, le festival a pour parrain un artiste-plasticien. Performances, expositions, spectacle : entouré d'une troupe bigarrée d'invités, **Théo Mercier** prône le décroisement et la fluidité entre les arts.

Comment l'art plastique vous a-t-il mené à la performance ?

Théo Mercier – C'est lié à mon goût pour la déambulation. Cela fait partie des chemins que je prends sans véritablement décider de les prendre. La notion de mise en scène existe déjà dans mon travail de sculpteur. Je fais dialoguer des formes et des histoires en me posant forcément la question de la mise en lumière.

Je travaille sur une matière objet et pas sur une matière humaine... mais il y a évidemment des passerelles dans la manière de faire. Impossible d'imaginer une exposition sans penser à son rapport au visiteur. Là aussi, on met de toute évidence en scène des déplacements dans l'espace en lien avec les objets que l'on donne à voir. L'enjeu de ce qui se déroule dans une salle de spectacle et dans une salle d'exposition n'est pas radicalement différent. La cloison qu'on place entre ces deux mondes est peut-être moins naturelle qu'on le pense.

Quelle opportunité vous est offerte en tant que parrain d'Actoral ?

Une chose que je n'avais encore jamais eu l'occasion de réaliser jusqu'à présent. C'est la

première fois que j'ai l'opportunité de regrouper l'ensemble de mes champs d'action, au même endroit et au même moment ; le résultat de près de deux ans de travail. Une manière pour moi d'exhiber le monstre avec toutes ses têtes à la fois. D'autant que l'idée d'inscrire ce travail sur le territoire d'une ville et dans différents lieux me donne l'impression de tisser une toile.

A travers la pratique de tous ces médiums, je crée un objet unique qui réunit tous les morceaux. Cet éclatement dans l'espace et dans le temps est passionnant. Il ouvre sur une découverte qui se propose de parcourir un spectre très large ▶

chorégraphie en sous-sol

Un irradiant ballet entre un danseur et un motard convoque désirs et mythes dans un parking.

Foutoir intime d'un salon où trône un clavecin ; c'est là que le public est rassemblé. Au milieu des livres, des piles de disques et de toutes ces babioles que l'on sauve du chaos du monde pour témoigner de la vaine richesse de notre existence. Une simple porte nous fait passer du cosy à l'épique des enfers mécaniques, et l'on goûte déjà l'odeur froide des gaz d'échappement. Ce fumet glace le sang et ravive des périls associés au plaisir. Nous voici dans l'ailleurs oppressant de l'architecture d'un parking. Un dehors-dedans dédié à nos prothèses motorisées, un piège conçu dans la superposition de deux dalles de béton propres à nous écraser.

C'est là que niche la bête, Centaure mécanique. Du casque à la combinaison de cuir noir, le pilote ne fait qu'un avec la puissante moto qu'il maintient en équilibre entre ses cuisses. Derrière la fine structure des barrières de rues, nous voici parqués en cercle. Tous les regards convergent vers cette arène où les traces noires laissées par la gomme des pneus sur le sol témoignent de la violence d'un cérémonial qui n'a rien d'une passade d'un soir. En écho au clavecin de Marie-Pierre Brébant qui

parcourt le répertoire baroque comme l'angoissante bande-son diffusée dans ces cryptes de l'automobile, le danseur François Chaignaud fait son entrée. Elfe blond à la crinière bouclée, perché sur de hauts talons, il affronte le monstre de métal et de cuir, et provoque le réveil de l'animal par sa parade amoureuse. Sous la lueur froide des néons qui grésillent, ce ne sont plus qu'hurllements de cylindres en furie et crissements de pneus. Courses folles jusqu'à l'accouplement fabuleux des deux créatures. Digne des fantasmes oniriques d'un Cocteau et des troubles transgressions mécaniques invoquées dans *Crash!* par J.G. Ballard, *Radio Vinci Park* conjugue mythologie et légende urbaine. Théo Mercier à trop d'humour pour ne pas s'amuser de cette *battle* où la sauvagerie du désir s'expose à son acmé. On adore d'autant plus sa performance qu'il nous l'offre sans sous-texte. La pureté enfantine d'un conte qui trouve sa force dans une relecture au premier degré. Inoubliable. **Patrick Sourd**

Radio Vinci Park conception Théo Mercier et François Chaignaud, avec François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant et Cyril Bourmy, les 14 et 15 octobre à 22h30, Friche la Belle de Mai



Théo Mercier

“l'enjeu de ce qui se déroule dans une salle de spectacle et dans une salle d'exposition n'est pas radicalement différent”

d'expressions et me permet la fabrique de moments très différents. C'est rare de pouvoir montrer autant. Ce que je présente à Actoral témoigne de toutes les composantes de l'histoire de mon travail durant les dix dernières années.

Vous avez choisi de réaliser ce travail à Marseille.

Le fait d'avoir déplacé mon atelier à Marseille durant trois mois me permet de mener sur place l'ensemble des tâches en simultané. J'habite à Montévidéo où je vais proposer des interventions. J'ai un grand atelier à la Friche la Belle de Mai où l'on élabore les sculptures. Je descends cinq étages et je suis dans le parking où va se jouer *Radio Vinci Park*. Je ne suis qu'à un quart d'heure du [mac] – musée d'Art contemporain de Marseille, où je présente mon exposition, *The Thrill Is Gone*. C'est très précieux et très rare de prendre ainsi le temps de pratiquer les lieux où l'on a le désir d'intervenir. J'ai parfois l'impression que l'endroit où je dois présenter mes sculptures est devenu mon atelier.

Disposer ainsi de tous ces espaces me permet aussi, sans devoir me déplacer dans une salle de répétition, de travailler *in situ* avec les comédiens que j'invite à faire des performances. Cette méthode de travail est inédite pour moi. Je pense qu'on va ressentir très fortement dans les œuvres une forme de porosité, celle que génère naturellement cette fluidité que j'expérimente pour la première fois entre le faire et le montrer. Ce sont des conditions matérielles et humaines idéales pour créer.

D'autant que vous êtes venu avec une belle troupe d'invités...

Je suis effectivement très entouré. J'ai mon équipe avec laquelle je travaille pour la réalisation des sculptures, mais pour ce qui est des performances, du spectacle et du concert, j'ai eu le loisir d'inviter tous les artistes avec lesquels je voulais collaborer. Les performeurs Marlène Saldana et Jonathan Drillet et le danseur et chorégraphe Steven Michel interviendront dans l'exposition. RBK Warrior (Julia Lanoë des Sexy Sushi), Flavien Berger et Jacques feront une performance unique au Cabaret Aléatoire. Sans oublier le danseur François Chaignaud, la claveciniste Marie-Pierre Brébant et le motard Cyril Bourny pour le spectacle *Radio Vinci Park*.

De quels sujets allez-vous traiter dans *The Thrill Is Gone* ?

Cette exposition est exclusivement constituée de pièces nouvellement produites. L'ensemble de ces sculptures sont placées en bordure de leur socle, sur cette limite d'équilibre où l'on tombe soit dans l'histoire, soit dans l'oubli. Ça parle de nos amours perdues, d'un musée en temps de guerre et des civilisations disparues ou en passe de disparaître. De ce qui constitue la mémoire à l'obsolescence programmée des humains. L'idée est de proposer ces œuvres sans explications ni cartels. Des objets perdus dans le temps et l'espace. Les performeurs seront tour à tour des guides ou de simples visiteurs, ils feront le lien entre la notion de conservation et le chaos propre à l'actualité, entre le flash d'info et le descriptif d'une visite pour les groupes de personnes âgées. L'idée est de créer un dialogue entre les visiteurs-spectateurs et les objets, je me sers du musée comme d'une caisse de résonance.

Comment inscrivez-vous votre démarche par rapport à l'écriture ?

Mon travail répond aux principes d'un système que j'ai inventé, j'ai l'impression qu'on pourrait le décomposer en lettres, en mots et en phrases. Cette construction qui est celle de la chose écrite ne m'est pas éloignée. Je suis un artiste dont le vocabulaire se dilate plus ou moins mais qui demeure très identifiable. Ce qui m'intéresse dans la traversée des différents médiums, c'est de transformer un mouvement en une situation qui pose question.

propos recueillis par Patrick Sourd

expo *The Thrill Is Gone*, jusqu'au 29 janvier 2017, musée d'Art contemporain (MAC) ; performance *The Thrill Is Gone - Concert*, avec Flavien Berger, RBK Warrior et Jacques, le 29 septembre à 22h, Cabaret Aléatoire

théâtre *Radio Vinci Park*, les 14 et 15 octobre à 22h30, Friche la Belle de Mai (parking)

expo collective *Prétexte #3*, du 30 septembre au 16 octobre, Friche la Belle de Mai (salle des Machines)